

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 36 (1956)  
**Heft:** 12

**Artikel:** L'industrie du tressage de la paille  
**Autor:** Zwahlen, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-887794>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

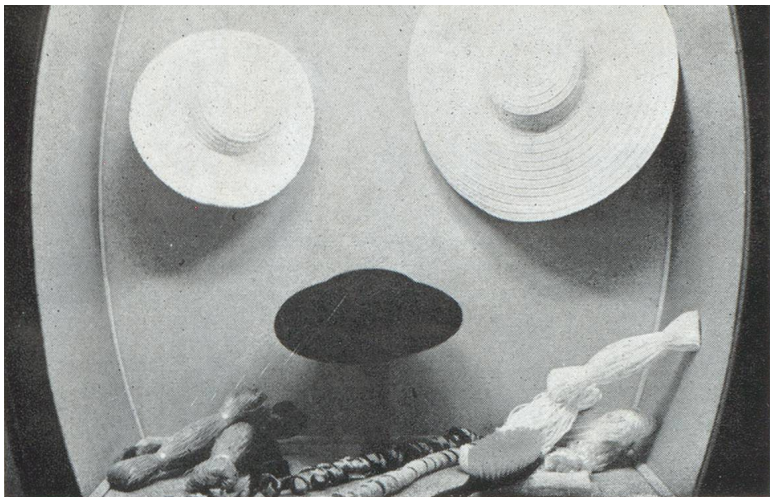
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**





# L'INDUSTRIE DU TRESSAGE DE LA PAILLE

par Albert ZWAHLEN,  
Président du Syndicat des fabricants argoviens  
de tresses pour la chapellerie

L'industrie argovienne du tressage des chapeaux, bien que de dimensions modestes, est connue dans le monde entier. On trouve ses produits dans tous les magasins de chapellerie et tous les salons de mode. Et pourtant le grand public les ignore ou les connaît à peine, car ils n'apparaissent pas sur le marché sous forme de produits finis, mais semi-ouvrés.

A Paris, Londres ou New York, quand Madame, au printemps, achète chez sa modiste un nouveau « bibi », ce qui lui importe c'est que son acquisition soit le reflet de la plus récente mode de Paris. Elle ne se préoccupe guère du nom du fabricant et encore moins de l'origine des matières premières. C'est ainsi que, dans le monde étincelant de la mode, l'industrie argovienne du tressage se tient dans la coulisse. Mais pour être discret son rôle n'en est pas moins important.

Les chapeaux tressés firent leur apparition en Suisse au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Débuts modestes, petite industrie à domicile, avant de devenir une grande industrie de fabriques, au caractère international, dont le centre se trouve à Wohlen, bourg du canton d'Argovie.

Si l'on parle encore aujourd'hui de l'« industrie argovienne de la paille », cela provient du fait qu'on utilisait à l'origine exclusivement de la paille de seigle pour le tressage manuel à domicile. Mais les choses ont changé depuis, aussi bien en ce qui concerne la matière première que le mode de travail. Après avoir adopté d'autres fibres naturelles à tresser telles que le raphia, le coton, la soie, le chanvre, le crin et diverses fibres d'écorces, on a tressé les produits synthétiques à base de cellulose (rayonne) qui firent leur apparition à la veille de la première guerre mondiale. En outre, la mécanisation des industries suisses qui, depuis le siècle passé, a marché à un rythme accéléré, a également touché cette branche et a fait largement reculer le tressage et autres travaux à la main.

Néanmoins, le travail manuel en fabrique ou à domicile a conservé une certaine importance du fait qu'il existe des articles et des opérations qui ne peuvent être exécutés à la machine.

En temps normal, pendant la saison d'hiver surtout, l'industrie du tressage occupe 2.500 à 3.000 salariés, en comptant les industries auxiliaires. Petits effectifs, mais qui prennent toute leur valeur quand on considère que cette industrie est limitée à une étroite région à caractère essentiellement rural.

Dans le pays lui-même il y a peu de débouchés, c'est pourquoi, dès le début, on s'est orienté vers l'exportation. Or, en matière d'articles de mode, un principe absolu veut que les derniers travaux de finition s'accomplissent de préférence à l'endroit même où se pratique la vente au public, ou du moins à proximité. C'est pourquoi, aujourd'hui encore et comme cela se fait depuis 200 ans, les produits de Wohlen s'en vont jusqu'aux ateliers des grandes villes, dans les centres de la mode de Paris, Londres et New York, où ils sont travaillés par les modistes qui s'en servent pour réaliser leurs créations; ils sont aussi travaillés par les fabricants de chapeaux.

On peut se demander comment il est possible que dans une région paysanne de la Suisse, à l'écart des centres mondiaux de l'élégance, une industrie aussi typiquement liée à la mode de luxe soit parvenue non seulement à subsister, mais encore, ces dernières années, à se maintenir en tête de ligne. Il faut remarquer que cette industrie est saisonnière, qu'elle est conditionnée par la mode et qu'elle s'étend sur les mois d'hiver seulement, d'octobre à mai. Elle n'occupe pas toute l'année sa main-d'œuvre spécialisée. C'est pourquoi les conditions argoviennes sont idéales, car la plus grande partie de la population vouée, pendant l'été, à la petite agriculture, se trouve disponible en hiver pour l'industrie du tressage. En outre, l'esprit dynamique des fabricants et des marchands joue un rôle déterminant vis-à-vis de la concurrence, car l'existence de leur industrie dépend de la production de produits qualitativement supérieurs, de la sortie constante de nouveautés et d'une organisation rationnelle du travail.

Aussi, la plus grande attention est-elle vouée, en Argovie, à la formation du personnel technique; les installations mécaniques ont été sans cesse améliorées et modernisées. Durant ces dix dernières années de nombreux perfectionnements techniques ont vu le jour dans l'industrie suisse du tressage. La plus grande partie des matières de base utilisées pour la fabrication des tresses est aujourd'hui de production suisse.

La production des nouveautés est la force de l'industrie argovienne et, dans ce domaine, les résultats ont été remarquables, car les fabricants se tiennent en relations étroites avec Paris, centre mondial de la mode, et avec les principaux marchés de l'ancien et du nouveau monde.

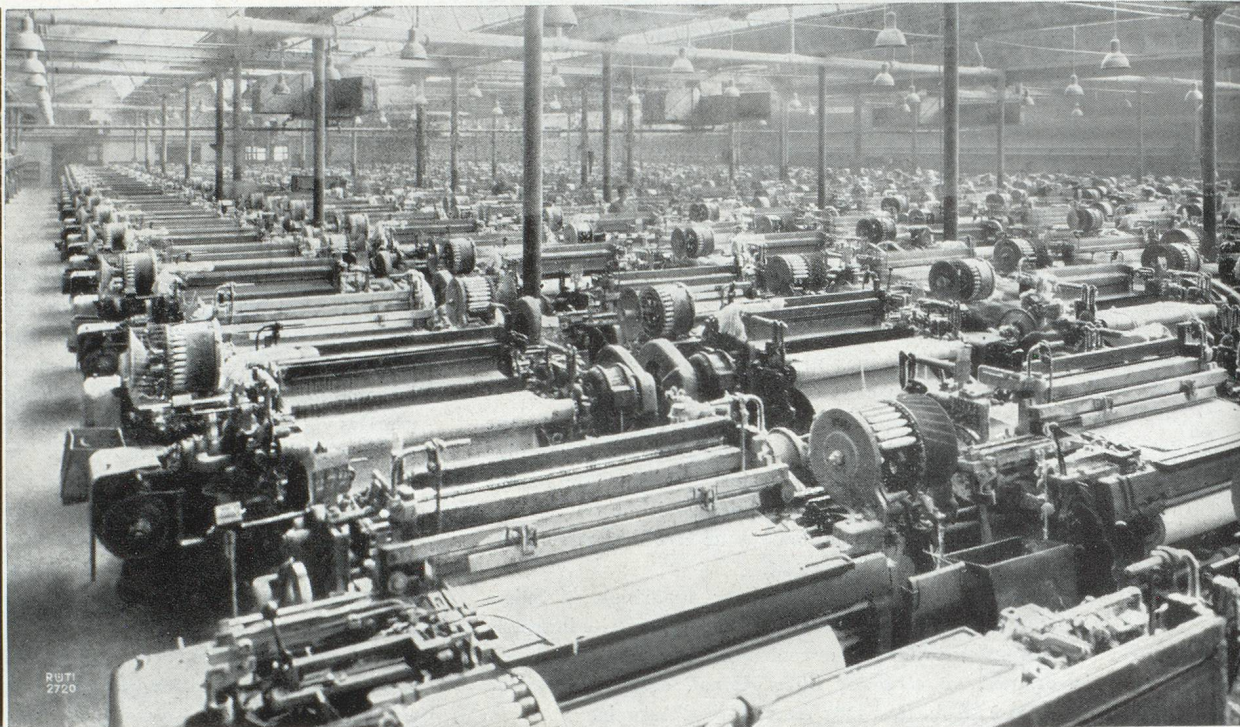


## Combien d'articles comprend votre fabrication ?

Seulement 1 ou 2 tissus? Dans ce cas les métiers automatiques RUTI ultrarapides (du type surbaissé, mi-surbaissé ou normal) sont les machines qu'il vous faut pour obtenir les meilleurs résultats. Malgré leur convenance pour la fabrication rationnelle de quelques articles standardisés, ils se prêtent aussi pour un grand nombre de tissus variés. Un réglage aisé et rapide des différents dispositifs vous permettra d'obtenir un rendement optimal et une usure minime.

Si, par contre, votre programme de fabrication comprend un grand nombre de tissus soumis à de fréquents changements, les métiers automatiques RUTI donneront plus que jamais à votre fabrication la flexibilité nécessaire.

300 métiers  
automatiques  
Type BAVN  
120 cm  
Amortissement métiers  
fr.s. 0,016/1000 duites



Connaissez-vous notre nouvelle brochure de 40 pages « Machines de tissage Ruti dans le monde entier »?

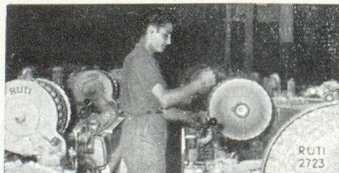
Avec RUTI :  
production maximum  
et flexibilité  
dans tous les cas



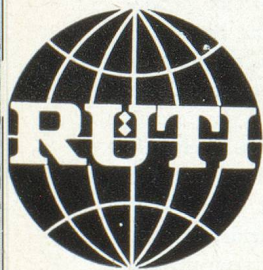
1 contremaître: 100 métiers



1 tisserande: 60 métiers  
159 600 fils de chaîne  
1570 000 000 m de trame/an



1 garnisseur de magasins:  
690 cannettes/heure  
50 métiers



**ATELIERS DE CONSTRUCTION DE RUTI S. A.,** Succession de GASPARD HONEGGER, RUTI-ZH, Suisse